

Le bossu

Autor(en): **J.C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 27

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729887>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LAUSANNE-CINÉMA



Programme du Ciné du Bourg

du 24 au 30 septembre

- 8 h. 35 : Actualités.
 8 h. 45 : Revue Ufa No 43. Documentaire.
 9 h. : *Le Bossu*. 3.200 mètres.
 En matinée, spectacle à 15 heures.

LE BOSSU

On parlait, depuis cinq ans, du film qui pouvait être tiré du *Bossu*. Bien des noms prononcés pour la traduction animée de cette œuvre essentiellement populaire sont oubliés. Après des mois d'attente, Jean Kemm survint et réalisa l'histoire dramatique qui paraît aujourd'hui.

Doit-on en rappeler les principaux chapitres ?

Philippe de Gonzague a tué Philippe de Nevers, cousin de Philippe d'Orléans et prince du sang. Avant de succomber sous les coups de son assassin, Nevers, aidé par le brave chevalier de Lagardère a pu sauver sa fille, un bébé de quelques mois, née de ses amours avec Aurore de Caylus qu'il avait secrètement épousée. Veuve, désespérée et sans moyen de défense contre les ambitions effrénées du prince de Gonzague, Aurore doit accepter de devenir sa femme.

Quinze ans s'écoulent. Et tout à coup Lagardère reparait. Il a élevé la fillette confiée à ses soins vigilants. La beauté de sa pupille ne l'a point laissé insensible. Pour l'amour d'elle et pour tenir la parole donnée à Nevers agonisant, Lagardère démasque et tue le misérable de Gonzague. Aurore de Caylus, délivrée, retrouve sa fille et le Régent touché par un témoignage si vif de fidélité, de loyauté et de tendresse, unit lui-même les mains de Lagardère et de la fille d'Aurore.

Rien de plus moral que ce roman mouvementé. Cela convenait bien à un animateur habile comme Jean Kemm qui lui a gardé sa forme un peu naïve en développant sans exagération, le caractère héroïque de Lagardère. Il était facile de glisser sur la pente toute proche du vulgaire. Jean Kemm n'a pas glissé.

Gaston Jacquet porte l'habit brodé avec aisance et manie l'épée adroitement. Il a composé un Lagardère souriant, sympathique, sans forfanterie. Il n'a pas alourdi son personna-

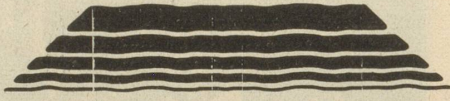
ge et c'est là une des causes du légitime succès personnel qu'il va remporter, sa création le classant au premier rang de nos meilleurs artistes.

Desjardins dans le rôle du Régent se montre toujours excellent et irréprochable. Marcel Vilbert, Jean Lorette sont parfaits. Claude France prête à Aurore de Caylus un bien joli visage, Nilda Duplessy est charmante, Christiane Derivy, dans le rôle de Flor, a beaucoup de grâce. Il convient de citer aussi l'amusant Paulet, Pré fils et Jacques Arma.

La mise en scène originale et les clichés très bons portent la signature victorieuse de Jean Kemm. J. C.

Une amusante anecdote du « Bossu »

Un soir du mois de décembre, Jacquet, dans son costume de Lagardère, accompagnait Desjardins, costumé en régent, sa grande canne à la main, et Marcel Vilbert en prince de Gonzague ; tous trois sortaient d'un des studios d'Épinay pour aller dans l'autre tourner des scènes de nuit. Soudain, un ouvrier à bicyclette les croisa et, stupéfait, descendit pour les suivre en s'exclamant : « Ah ! mince alors, le Roi Soleil qui se promène dans les rues. Qu'est-ce que c'est que ça ? A bas le roi ! » Jacquet se retourna et répondit froidement : « Ta bouche ! Vive le Roi ! » L'ouvrier furieux prenant vraiment son rôle au sérieux et la plaisanterie de Jacquet pour une provocation politique, les suivit jusqu'au second studio, sans cesser de vociférer : « A bas le roi ! Vive la République ! »



L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

qui paraît tous les jeudis est un puissant moyen de **publicité** puisqu'il atteint tous les publics. Il est en vente dans tous les kiosques et marchands de journaux, dans les cinémas, dans les gares, et mis en lecture dans

300 établissements publics
 hôtels, restaurants, crémeries, cafés, coiffeurs.

En outre, il est envoyé à

300 cinématographes
 de toute la Suisse.

Si l'on tient compte des lecteurs au numéro et des abonnés, on peut dire que

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
 atteint par semaine

10,000 lecteurs



N'allez pas au cinéma sans acheter « L'ÉCRAN », qui paraît tous les jeudis.



Certains étrangers dans la meilleure intention du monde, je n'en doute pas, ne cessent de nous morigéner sur la façon correcte d'écrire notre langue. C'est ainsi que j'ai lu *irgendwo* un de ces *bons donneurs de conseils* recommander dans les titres l'usage du subjonctif. Ainsi l'amoureux s'adressant à la femme aimée, s'écrie : « Ah ! que nous nous aimassions ou que plut à la providence que nous mourussions ensemble ! » Jusqu'ici on nous avait recommandé d'éviter ce subjonctif auquel s'attache un ridicule qui n'effraie pas certains pédagogues, et nous avons laissé ce temps périmé au vestiaire grammatical.

Un étrange suicide

Les héroïnes de cinéma, si elles engendrent souvent, dans le cerveau des jeunes spectateurs, l'éclosion d'un sentiment de profonde sympathie, provoquent plus rarement un désespoir d'amour.

Le fait s'est produit pourtant tout récemment dans une ville autrichienne, où l'on projetait sur l'écran la tragédie de Meyerling. La scène de la mort, en 1889, de la baronne Vetsera, auprès de son amant l'archiduc Rodolphe, fils de l'empereur François-Joseph, affecta à tel point un jeune étudiant que celui-ci, qui avait conçu pour l'héroïne un incompréhensible amour, alla se tuer sur la vraie tombe de la baronne, après l'avoir ornée de gerbes de roses... (*Le Journal*.)

La Bobine.

NOUS POUVONS

fournir à nos lecteurs tous les romans filmés parus à ce jour depuis **45** cent. le volume, ainsi que les portraits de

TOUTES LES VEDETTES DU CINEMA

au prix de : Format carte postale **0.30**
 » 18 x 24 cm. **1.—**

S'adresser au Bureau de « L'ÉCRAN »
 11, Avenue de Beaulieu, à Lausanne, ou
 chez Mlle Lecoultré, Magasin du Théâtre
 Lumen, Lausanne.

Fox va produire aussi à Munich

Suivant notre confrère *Film-Kurier*, la firme Fox Europe Filmproduction tournera dorénavant une partie de sa production à Munich.

Dans ce but, l'atelier de lumière artificielle de Schwabing devait être reconstruit. On avait déjà commencé les travaux de transformation de cet atelier qui devait être rebâti sur des plans gigantesques, mais tous les travaux sont arrêtés depuis quelques mois pour certaines raisons.